

La traduction du concept « pardon » en langue mofu-gudur

Laddé KAWALIDAMA

Titulaire d'une licence en traduction biblique de la FATEB (Centrafrique), l'auteur est conseiller en traduction en formation avec CABTAL (Cameroun) et continue ses études à la FATEAC (Côte d'Ivoire) pour le cycle de Master. Il a travaillé comme exégète avec plusieurs projets de traduction dans le nord du Cameroun.

Dans la Bible, il est question de relations rompues entre Dieu et êtres humains. Cependant, quand il y a rupture, c'est Dieu qui prend l'initiative de rétablir la relation sur la base du pardon après un sacrifice¹. En faisant ainsi, Dieu laisse aux êtres humains un modèle pour le rétablissement de leur relation brisée.

De ce qui précède, si ce concept n'est pas bien traduit, le message de la Bible, qui a « le pardon » comme point central, risque d'être mal compris. Le pardon est un concept vaste. Cependant, nous allons nous intéresser à l'AT en général et au pentateuque en particulier.

Le travail sera traité en trois parties. La première sera réservée à l'étude du contexte du peuple mofu-gudur, la deuxième à l'étude sémantique des termes hébraïques du pardon dans le pentateuque avec leurs équivalences dans la Septante pour voir comment ce problème a été résolu dans cette traduction. Enfin dans la dernière partie, on se concentrera sur notre apport à la traduction de ce concept dans la langue mofu-gudur.

Le contexte du peuple mofu-gudur

Le peuple mofu-gudur est une grande communauté d'environ 80 000 personnes qui occupe un vaste territoire dans le département du *Mayo-Tsanaga* au Cameroun. Suite à l'exode rural et à des migrations, nous pouvons aussi les trouver dans toutes les autres régions du Cameroun et même à l'extérieur du pays. Le peuple mofu s'appelle *dam/béz angwa*, « fille/fils de la montagne », et leur langue est appelée par eux-mêmes *mey angwa*, « parole de la montagne », par rapport à leur provenance des deux montagnes Mofu et Gudur. Les autres appellent la langue mofu-gudur.

Après avoir subi une forte résistance en raison de ses croyances traditionnelles, ce peuple a accueilli le christianisme avec l'arrivée des missionnaires occidentaux.

¹ Katharine Barnwell *et al.*, « Pardon » in *Maîtres-mots bibliques dans le Nouveau Testament : une aide pour les traducteurs*, traduit et adapté de *Key Biblical Terms in the New Testament*. SIL International, 2002.

Ces derniers ont mis sur pied un programme de traduction de la Bible dans la langue mofu-gudur.

En matière de pratiques religieuses, on note une certaine similarité avec celles du peuple juif. Nous pensons que cela aidera à faire un rapprochement du concept du mot « pardon » entre ces deux peuples. Les Mofu-Gudur étaient tout d'abord des animistes avant que certains n'embrassent le christianisme ou l'islam. Ils sont attachés à plusieurs divinités qu'ils appellent *kwəley* : des esprits des ancêtres concrétisés par des canaris et des pierres. Cette croyance n'exclut pas pour eux la connaissance du Dieu suprême qu'ils appellent eux-mêmes *Gazlavay*, « Dieu ». En plus de ceux-ci, ils ont des dieux dont la présence est symbolisée par des pierres blanches. Il s'agit des dieux de la pluie ou des dieux des criquets ou encore des dieux des chenilles². Ces dieux sont vénérés en vue de s'assurer une bonne récolte.

En ce qui concerne les cérémonies autour du *kwəley*, les Mofu-Gudur désignent un homme de sacrifice (c.-à-d. un prêtre), qu'ils appellent *ndaw kwakwas*, « homme coutume », et un chef des prêtres *Papang bay*, « père chef », qui sont désignés pour les sacrifices aux chefs des défunts. Le prêtre chasse aussi l'impureté appelée *madama*³ basée sur l'adultère. Cette impureté peut causer la mort de toute une famille. Woudiringa Gaotaka, du village de Mosso, nous détaille comment se déroule la purification de la maison (*mezləvey-way*, « secouer maison »), nécessaire après le *madama*, en sacrifiant un agneau par l'offenseur. Le prêtre coupe le ventre de l'animal et confie la panse à *bez ŋga dam*, « garçon de fille » qui fait le tour complet de la concession, puis ce premier repend le chyme de l'animal sur les murailles. Pendant cette cérémonie toute la famille et les objets du concerné sont dehors⁴. En plus de ceci, ce peuple a une fête de purification appelée *gwagway ŋga madama* qui a pour but de purifier tous les objets matériels et les personnes.

Sur le plan de la réconciliation *mecəmey-day*, « unir-cou », Woudiringa souligne qu'elle se fait quand un membre inférieur désobéit à un supérieur. L'offenseur répare son tort en lui préparant du vin de mil rouge ou un coq. Cette réparation est symbolisée par une branche de tamarinier et met fin à l'inimitié entre ces personnes⁵. De ce qui précède, on retiendra que l'idée de pardon exige toujours le sacrifice d'un agneau.

² Christian Seignobos, « Mise en place du peuplement et répartition ethnique », in Christian Seignobos et O. Iyébi-Mandjek (sous dir.) *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, Yaoundé et Paris : MINREST et IRD, 2000, pp. 44-51, p. 46.

³ *Ibid.* p. 15.

⁴ Woudiringa Gaotaka né à Mosso vers 1934, interview fait par Bouba Nicolas, l'un des traducteurs mofu-gudur le 9 février 2009.

⁵ *Ibid.*

Le concept du « pardon » dans la Bible

Le grand dictionnaire de la Bible précise que le tout premier équivalent du verbe « pardonner » dans l'AT est le verbe hébreu : פָּלַח *sâlah*, qui revient 46 fois avec 20 occurrences dans le pentateuque. L'acteur, qu'il soit employé à l'actif ou au passif, est toujours Dieu. Au passif, Dieu est souvent laissé implicite surtout au *qal* et au *niph'al*. Ce verbe met une forte relation entre le sacrifice et le pardon. Il est traduit dans la Septante par ἀφιῆμι *aphiêmi* (Nomb 14.19), ἀφαιρεῶ *aphaireô* (Ex 34.9), ἱλασκομαι *hilaskomai* (2 Rois 5.18) et μὴ μίμνησκομαι *mê mimnêskomai* (Jér 40.8). פָּלַח *sâlah* signifie diversement : « absoudre, acquitter, déclarer non coupable, innocenter ou pardonner, être pardonné et prêt à pardonner »⁶. Ce qui renvoie, selon les contextes, à l'idée d'enlever, d'écarter, d'ôter une offense ou une dette, de se montrer favorable, d'oublier. Il exprime donc le pardon que seul Dieu accorde et n'apparaît jamais dans le corpus biblique pour parler du pardon entre humains. Dans la poésie, la mention du péché ou de la faute qui accompagne le verbe פָּלַח *sâlah* peut être explicite ou implicite et apparaît souvent pour parler du résultat d'un rite d'expiation⁷. Les prières qui sont adressées à Dieu l'amènent à ne pas considérer les fautes commises par les Israélites, à les oublier ou à ne plus en tenir compte ou à les purifier de leurs péchés. Il est aussi évident que ce verbe signifie « effacer le péché ou la faute ».

On trouve ensuite le verbe נָשָׂא *nâsâ*, qui est employé 659 fois dans l'AT avec 169 occurrences dans le pentateuque. Il est traduit dans la Septante par ἀφιῆμι *aphiêmi* (Gen 18.26), ἀνιῆμι *aniêmi* (Gen 18.24), ὑποstellῶ *hupostellô* (Ex 23.21), et ἀφαιρεῶ *aphaireô* (Ex 34.7). Il signifie : « lever, écarter une offense ou une dette ; laisser aller, lâcher, tirer en bas, tirer⁸, prendre, soulever, porter, transporter »⁹. נָשָׂא *nâsâ* se traduit en français avec des tournures comme : « effacer le péché, rejeter le péché de quelqu'un, prendre le fardeau ou la culpabilité de quelqu'un, puis laisser partir le péché de quelqu'un¹⁰, porter, emporter, enlever un crime, une faute ou péché et ses effets ». Il est utilisé avec l'idée de prendre du coupable son offense pour l'emmener loin de lui¹¹. C'est le cas du bouc émissaire chassé dans le désert, emportant symboliquement les péchés d'Israël vers la région de la mort. Ce verbe exprime les deux dimensions du pardon : dimensions divine et humaine avec l'idée d'enlever le péché de l'offenseur.

Le verbe כָּפַר *kippér* désigne l'action d'accomplir les rites d'expiation. Quand Dieu est le sujet de ce verbe et le mot « péché » son complément, beaucoup de

⁶ *Hebrew Trilingual Lexicon*, ABU, 2002.

⁷ *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, Editions Excelsis, 2004, p. 1196.

⁸ *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, Brepols Publishers, 1987, p. 967.

⁹ *Hebrew Trilingual Lexicon*, Logos 7, 2002.

¹⁰ René Peter-Contesse, *Manuel du traducteur pour le livre de Genèse*, ABU, 1997, p. 333.

¹¹ Jacques Buchhold, *Le pardon et l'oubli*, Editions Édific et Excelsis, 2002, p. 101.

commentateurs trouvent que ce verbe est synonyme de פָּלַח *sâlah*, « pardonner »¹². Il est beaucoup employé dans Lévitique. Il est traduit par ἱλασκομαι *hilaskomai* (Deut 21.8) dans la Septante et donne l'idée de « couvrir, oublier, tirer, purifier, racheter ». Il est employé pour exprimer le pardon quand Dieu est sujet et le péché est son complément¹³. Il est « ... employé dans le contexte de culte »¹⁴ dont 70 fois dans les textes liturgiques¹⁵. De toutes ces nombreuses significations de base proposées, le sens le plus plausible est « couvrir et cacher », car cette racine est employée avec ce sens dans d'autres langues sémitiques telles que l'arabe et le sabéen, et l'assyrien l'emploie avec le sens d'« enduire de bitume ou essuyer, ôter et éloigner »¹⁶. Pour cette raison, Louis Pirot propose « effacer ou essuyer » quand la colère est son objet¹⁷.

Enfin on peut mentionner les termes לֹא זָכַר *lô' zâkar* « ne pas se souvenir » et מָחָה *mâhah*, « effacer » (És 43.25). Ce dernier est traduit dans la Septante par ἀπαλειφω *apaleiphô*, « essuyer » (És 44.22),¹⁸ ou ἐξάλειφω *exaleiphô*, « enduire de chaux, blanchir ou ôter en frottant » (Ps 50.3)¹⁹. Le verbe עָבַר *'avar*, « passer sur la faute, laisser passer la faute » est une manière de dire que la faute n'intervient plus dans la façon dont l'offensé voit le pécheur et donc leur séparation prend fin²⁰. En fait, quand ce mot apparaît seul, il s'agit du verbe qui a comme signification « passer sur ». Il est employé 130 fois dans le pentateuque. La Septante le traduit par παραβιβάζω *parabibazô*, « mettre de côté ou écarter, remettre une faute » (2 Sam 12.13)²¹. Les verbes כָּסָה *kâsâh*, « couvrir », et רָחַם *râham*, « avoir pitié de, avoir compassion de », sont aussi utilisés. Ce dernier apparaît deux fois dans Exode pour exprimer la pitié ou la compassion de Dieu (33.19) et deux fois dans Deutéronome (13.18; 30.3). Il est traduit dans la Septante par le verbe οἰκτίρω *oiktirô*, « se plaindre, être un objet de compassion » (Ex 33.19)²².

Au terme de cette analyse, nous constatons que plusieurs concepts hébreux et grecs dans le pentateuque sont rendus par un seul équivalent en français : « pardonner ». La question qu'on se pose est celle de savoir si vraiment les lecteurs des traductions françaises sont conscients de cette diversité ? Qu'en est-il pour les

¹² *Ibid.*

¹³ *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, pp. 1196-1197.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Le Supplément au Dictionnaire de la Bible*, 3^e tome, Éditions Paris VI : Librairie Letouzey et Ané, 1938, p. 54.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 48-50.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Éditions Hachette, 1950, p. 200.

¹⁹ *Ibid.*, p. 695.

²⁰ Buchhold, p. 102.

²¹ Bailly, *Dictionnaire*, p. 1458.

²² A. Bailly, *Abrégé du dictionnaire Grec Français*, Éditions Hachette, 1901, p. 605.

traductions qui ont comme texte de base les versions françaises ? Ne peut-on pas confirmer comme ce savant qui dit : « la traduction ayant comme texte de base le français, est un poison silencieux » ?

Suggestions pour la traduction du concept « pardon » en langue mofu-gudur

Avant de suggérer la traduction de ce concept en mofu-gudur, il nous est souhaitable de transformer ce mot « pardon » en une expression verbale « pardonner ». Étant donné que le pardon de Dieu a ses propres termes, il nous a semblé bon de commencer par là.

Pardon de Dieu dans un culte sacrificiel

Le terme utilisé pour parler du pardon pendant le culte de sacrifice est כִּפֶּר *kippér*, ce qui indique le sens de détacher ou de délivrer au moyen d'une rançon. Quant aux Mofu-Gudur, pour parler de leur purification *madama*, ils utilisent *mezlavey-way*, « secouer la maison ». Même s'il y a une similarité dans leur sacrifice et que la signification tend vers la réconciliation et la purification, le terme mofu-gudur ne donne pas l'idée d'être détaché d'une manière explicite. Implicitement, c'est possible, car l'homme Mofu-Gudur en face de *madama* reste dans une culpabilité dont le rachat ne peut être que l'expiation. La réussite de l'expiation le libère de cette culpabilité. Malgré cela, *mezlavey-way* est un terme qui ne concorde pas avec le pardon, car en lui on peut avoir l'échec aussi bien que la réussite. Or le pardon de Dieu intervient toujours dans l'idée de libérer l'offenseur. En tenant compte du contexte, nous souhaitons traduire ce terme par *Gazlavay ma paskadakwar daa mebærey*, « Dieu qui nous détache du péché » ou *Gazlavay ma badadarwa daa mebærey*, « Dieu qui nous sort du péché » dans le cas où כִּפֶּר *kippér* a pour complément le péché²³. כִּפֶּר *kippér* est utilisé uniquement pour parler du pardon de Dieu, tout comme סָלַח *sàlah*.

Les collocations « détacher du péché » et « sortir du péché » restent une autre préoccupation car comment peut-on détacher (verbe d'action) du péché (chose abstraite) ? Néanmoins, ces formulations sont utilisées par les Mofu-Gudur dans la prière dominicale.

(Deut 21.8a) כִּפֶּר לְעַמֶּךָ יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר־פָּדִיתָ יְהוָה

ἕως γενοῦ τῷ λαῷ σου Ἰσραηλ, οὗς ἐλυτρώσω, κύριε (LXX)

Seigneur, pardonne au peuple que tu as libéré (FC)

Mbəkdatara mebærey ŋga ndəhay akah hay masa ka ma badatərwa daa beke/mebærey
(mofu-gudur)

²³ Comparer dans la Septante λυτροῶ *lutroō*, qui est utilisé pour parler de la libération d'un prisonnier.

Pardon de Dieu dans le sens de l'oubli

Parlant du pardon de Dieu dans le sens d'oublier ou encore de supporter, l'AT utilise סָלַח *sâlah*. Pour traduire ce verbe, il serait souhaitable de trouver un terme qui souligne fortement la valeur de ce pardon. Selon Blocher, « la loi était plus sévère pour quiconque transgressait volontairement les commandements divins. Le coupable était retranché du milieu de son peuple »²⁴. De cette idée, il ressort la gravité de la désobéissance à la loi. L'obtention du pardon exige donc un prix.

Le verbe « oublier » est exprimé dans le parler quotidien mofu-gudur par *ma paskwadey-ray*, « oublier la tête ». Mais pour mettre plus de force, nous suggérons une négation qui se forme à partir d'un mot qui renvoie à une chose dont on ne peut se passer, *mepey mewulkey*, « mettre pensée », pour parler d'une chose à laquelle on pense beaucoup. Cette négation se forme par *saba sêlak* d'où notre proposition avec le sujet Dieu, *Gazlavay a pa mewelkey anga a ray mebêrey (alêkwa) saba sêlak*, « Dieu il met pensée sur péché (nous) ne pas jamais ». L'emploi de ces deux négations dans la langue mofu-gudur met l'accent sur l'oubli, pour parler d'un oubli total sans plus tenir compte de la chose en question.

(Nomb 14.19a) אֲפַעֵס אֶת־הַחַטָּאתִים לְפָנֶיךָ יְיָ אֱלֹהֵינוּ כִּי־אַתָּה רַחוּם וְרַחוּם

ἄφεσις τὴν ἁμαρτίαν τῷ λαῷ τούτῳ κατὰ τὸ μέγα ἔλεός σου (LXX)

Seigneur, puisque tu es si bon, pardonne encore le péché de ton peuple (FC)

Ambaw Gazlavay, manja maya kah kalah, ka da pa mewelkey kah a ray mebêrey nga ndêhay a kedê ba sêlak, « S'il te plaît, Dieu, puisque tu es très bon, ne pense plus aux péchés sur les têtes de ces hommes » (mofu-gudur)

Ces deux termes du pardon renvoient au concept de transformer la colère de Dieu en sa miséricorde²⁵. Ils sont uniquement employés pour le pardon divin.

Pardon divin et humain

À part ces deux termes du pardon divin, nous avons trouvé que les autres termes sont appliqués, selon le contexte, aussi bien au pardon de Dieu qu'à celui des hommes.

Pardon dans le sens d'ôter le mal ou le péché

Pour parler du pardon de Dieu ou des hommes dans le sens d'ôter le péché, c'est-à-dire dans les deux dimensions de la relation : verticale et horizontale, l'AT utilise le mot נָשָׂא *nâsâ*. Que ça soit dans la dimension verticale ou horizontale, le sens est l'éloignement. Les termes utilisés en mofu-gudur sont *meley mebêrey*, « prendre

²⁴ Henri Blocher, « L'Afrique en tête », *Commentaire biblique contemporain*, Édition Farel, 2008, p. 185.

²⁵ Barnwell *et al.*, « Pardon ».

péché », et *vavasey mebarey*, « effacer péché ». Pour le rendre d'une manière dynamique, nous dirons *Gazlavay a la mebarey da ray alakwa*, « Dieu il prend le péché sur nous (inclusif) ». C'est peut-être dans cette perspective que Jean dit de Jésus qu'il est *bez-tabaŋ nga gazlavay ma la mebarey*, « l'agneau de Dieu qui enlève le péché » (Jean 1.29-30). Cette formule peut aussi s'utiliser dans un autre contexte avec l'idée d'amener au loin. Si nous voulions utiliser cette expression pour parler du pardon dans la dimension horizontale, cela ne concorderait pas car seul Dieu a le pouvoir de prendre le péché qui est une chose abstraite.

אִם-אֶמְצָא בְּסֹדֹם חֲמִשִּׁים צְדִיקִים בְּתוֹךְ הָעִיר וְנִשְׁאַתִּי לְכָל-הַמְּקוֹם בְּעָבוּרִי

(Gen 18.26)

Ἐὰν εὕρω ἐν Σοδομοῖς πενήκοντα δίκαιους ἐν τῇ πόλει, ἀφήσω πάντα τὸν τόπον δὲ αὐτούς. (LXX)

Si je trouve à Sodome cinquante justes, je pardonnerai à toute la ville à cause d'eux. (FC)
Da ya hātey ndāhay maaya kwakwar zlam da Sadawm na, ya la mebarey da day ndāhay a cāpa la maja ata. (mofu-gudur), « Si je trouve des hommes justes, cinquante dans Sodome, je prendrai le péché des hommes tous à cause de ceux-là » (mofu-gudur)

Si ce mot renvoie au pardon entre humains, les mofu-gudur *disent mbækdiwa* ou *mbækdandara mebarey*, « laisse/abandonne mon ou notre péché » car c'est Dieu seul qui peut prendre le péché de l'homme.

Pardon dans le sens de la compassion

Le terme utilisé dans l'AT pour parler du pardon orienté vers la compassion est *רחם rāḥam*. Ce terme exprime la compassion de celui qui est offensé envers son offenseur. Le Mofu-Gudur pour parler de cette compassion utilise l'expression *mesarey dey ceh-ceh*, « connaître visage ridé », d'où la formulation *Gazlavay a serdankwar dey ceh-ceh*, « Dieu a connu visage ridé ». Ceci est soutenu par leur chant de prière qui dit : *Bay alah Yesu serfadar dey ceh-ceh*, « Seigneur Jésus aie visage ridé sur nous ! ».

וְנָתַתִּי אֶת-אֲשֶׁר אֲחֹן וְרַחַמְתִּי אֶת-אֲשֶׁר אֲרַחֵם: (Ex 33.19)

καὶ ἐλεήσω ὃν ἂν ἐλεῶ, καὶ οἰκτιρήσω ὃν ἂν οἰκτίρω. (LXX)

J'aurai pitié de qui je veux avoir pitié et j'aurai compassion de qui je veux avoir compassion. (FC)

Ya key maya a ndaw anda yah mewudey, ya sarfey dey ceh ceh anda yah mewudey. « Je fais la bonté à qui je veux. J'ai la compassion comme je veux. » (mofu-gudur)

Pardon dans le sens d'effacer le péché

Pour parler du pardon dans le sens d'effacer le péché, l'AT utilise le mot *מחא mâḥâh*. Ce mot ne se trouvant pas dans le pentateuque, il reste un autre défi pour nous car si nous le traduisons d'une manière littérale, c'est-à-dire *metekwedey* ou

mevāsey mebārey, « effacer péché », il serait difficile pour le Mofu-Gudur de comprendre cette expression dans le sens du nettoyage du péché. Le NT en mofu-gudur utilise *mbəkḏakwara*, « laissez-vous » (Act 3.19). Dans cette traduction nous notons l'absence de l'idée d'effacer ou d'essuyer. Pour garder l'idée d'essuyer ou d'effacer qui donne explicitement l'idée de rendre propre, nous suggérons une expression idiomatique, « laver le cœur » ou « laver le péché », car ce mot est parallèle à כפר *kippér*, dont le sens profond est le lavage du péché. Le mot est exprimé dans la langue mofu-gudur par *perḏara mevel alah*, « lave cœur (de) nous » ou *mebārey alah*, « lave péché (de) nous » car l'homme Mofu-Gudur considère le péché comme une saleté dans le cœur, une tache noire, donc pour le rendre propre, il faut le laver.

Pardon dans le sens de s'en passer

Le pardon dans le sens de עבר *'āvar*, « s'en passer », reste pour nous une autre préoccupation, car nous ne le trouvons pas dans le pentateuque et le terme mofu-gudur manque pour l'exprimer d'une manière particulière. Mais toutefois pour lui accorder une traduction, nous sollicitons, inspiré par la Septante, un terme générique comme « rendre favorable » ou « avoir pitié ». On peut l'exprimer en mofu-gudur par *mekey maya*, « faire du bien » ou encore « faire de la grâce » si le contexte nous accorde une possibilité. Son emploi trouve son sens dans un grand champ sémantique qui inclut la grâce et le salut²⁶.

Conclusion

Les auteurs du pentateuque ont utilisé divers mots pour traduire le concept « pardon ». Nous avons remarqué que certains mots comme סלה *sālah* et כפר *kippér* sont spécifiques pour le pardon de Dieu. D'autres tels que רחם *rāḥam*, עבר *'āvar* et מוח *māḥ* sont utilisés pour exprimer à la fois le pardon de Dieu et celui des êtres humains. La traduction de ces mots en mofu-gudur nous a permis de trouver des équivalents dynamiques qui sont : *mepārey-mevel*, *meley-mebārey* employés pour désigner spécifiquement le pardon de Dieu et *mebākey-mebārey*, *mesārey dey ceh* pour désigner à la fois le pardon de Dieu et celui des êtres humains.

Nous souhaitons à l'avenir tester l'efficacité de ce travail sur le terrain auprès des bénéficiaires.

²⁶ *Le Grand Dictionnaire de la Bible*, p. 669.